



ruiné et son entretien. Géré par l'A.S.B.L. Les Amis du Château, il abrite aujourd'hui le musée de la Chasse, de la Vénérie et de la Protection de la nature. Depuis 1976, la ferme a été, elle aussi, restaurée. On peut y visiter un musée de la Vie rurale.

Pour en savoir plus : JAVAUX J.-L., 1975. *Lavaux-Sainte-Anne*. In : *Châteaux forts et châteaux-fermes*, Bruxelles, Vokaer, p. 170-173.

Le musée de la Chasse et le musée de la Campagne sont ouverts tous les jours de 9 à 18 h. Renseignements : tél. 32-84/38.83.62, fax 32-84/38.73.02.

Das Schloß von Lavaux-Sainte-Anne stellt eine Burgbefestigung dar, deren zwei wichtigste Erbauungszeiten sich leicht voneinander unterscheiden lassen: die der Militärarchitektur des 15. Jahrhunderts und die der Zivilarchitektur des 17. Jahrhunderts.

Das Schloß aus dem 15. Jahrhundert stellt eine Talburg dar, die von heute noch gut sichtbaren Wassergräben umgeben ist.

Die Anlage war sehr gut gegen die ersten Feuerwaffen ausgerüstet, die sich damals zu

verbreiten begannen: dicke Steinmauern, runde Ecktürme, die den Kanonen wenig Angriffsfläche boten, klug angelegte Schießscharten, die ein weitgestreutes Schußfeld erschlossen sowie ein zinnenbewehrter Bergfried, der ein ausgezeichnetes Verteidigungsfeld über der gesamten Anlage darstellte.

Im 17. Jahrhundert wurde das Schloß in eine prächtige, dem Zeitgeist entsprechende Wohnanlage umgewandelt: die Türme erhalten Zwiebdächer, der Nordwall wird abgetragen; das Schloß öffnet sich nach außen. Die drei übrigen Wälle werden aufgestockt, sodaß deren Innern drei große Wohngebäude angebaut werden konnten. Sie bestehen aus roten Ziegelsteinen und sind mit steinernen Bandgesimsen sowie Fensterkreuzen versehen. Nach der französischen Revolution verfällt das verlassene Schloß. Ab 1934 führt privates Mäzenatentum zu dessen Restaurierung. Die gewinnnützige Vereinigung «Les Amis du château» kümmert sich heute um das Anwesen, das ein Jagd- und Naturmuseum beherbergt. Im Hofgut wurde ein Museum über das Landleben eingerichtet.



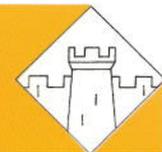
Texte d'après J.-L. Javaux, E. Nemery de Bellevaux et M. Thibaut de Maisières, résumé par D. Barbason.

Photos : G. Focant, DPat, © MRW.

Fiche éditée par la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne.

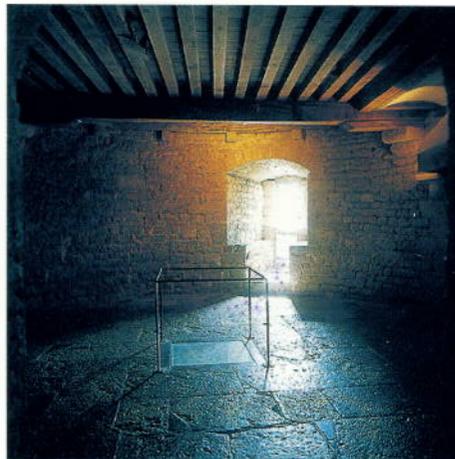
Ed. responsable: A. Mathtys, Inspecteur général, rue des Brigades d'Irlande 1, B-5100 Namur.

Fiche n° 98.B1.2



# Le château de Lavaux-Sainte-Anne

Lavaux-Sainte-Anne (prov. de Namur)



Non loin de Rochefort, à l'abri des marécages nés du ruisseau la Wimbe, apparaît la silhouette ramassée d'une forteresse seigneuriale : le château de Lavaux-Sainte-Anne.

Deux styles de construction se distinguent aisément : architecture militaire du XV<sup>e</sup> siècle et architecture civile du XVII<sup>e</sup> siècle. Si l'existence d'une seigneurie de Lavaux, relevant de la principauté de Liège et en constituant un bastion avancé à proximité du Luxembourg, est attestée dès le XIII<sup>e</sup> siècle, il ne reste rien des édifices antérieurs à ceux du XV<sup>e</sup>. Seule une pierre armoriée, utilisée comme matériau de réemploi, suggère l'existence d'une construction datant du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Le château du XV<sup>e</sup> siècle est construit par Jean II de Berlo. C'est une forteresse de plaine, entourée de larges douves, alimentées par les eaux de la Wimbe.

Le plan est très simple : une cour intérieure en forme de losange, cantonnée aux quatre angles par des tours rondes de pierre, reliées par des courtines, en pierre également. En subsistent aujourd'hui : au nord-est, le gros de la tour la plus importante, le donjon, les deux tours nord-ouest et sud-est, les 3 murs de courtine, sud, est et ouest. Le donjon est la pièce maîtresse du château – ainsi, lors du siège de 1464, les Dinantais parvinrent à franchir l'enceinte, mais ils ne purent envahir le donjon. Construit en moellons de calcaire, il a un diamètre de 12,60 m à la base, des murs de 2,50 m d'épaisseur. Couronnée de machicoulis en pierre,

même du côté intérieur de la forteresse, sa masse surplombait l'ancienne élévation des courtines (surélevées au XVII<sup>e</sup> siècle). Il se divise en quatre niveaux. A l'intérieur, tout est conçu en fonction du rôle militaire. Le rez-de-chaussée-cave n'était autrefois accessible que par une petite trappe située au centre de la voûte. L'entrée du donjon se faisait à l'ouest du premier étage par une petite porte, munie d'une passerelle mobile qui pouvait se rabattre complètement.

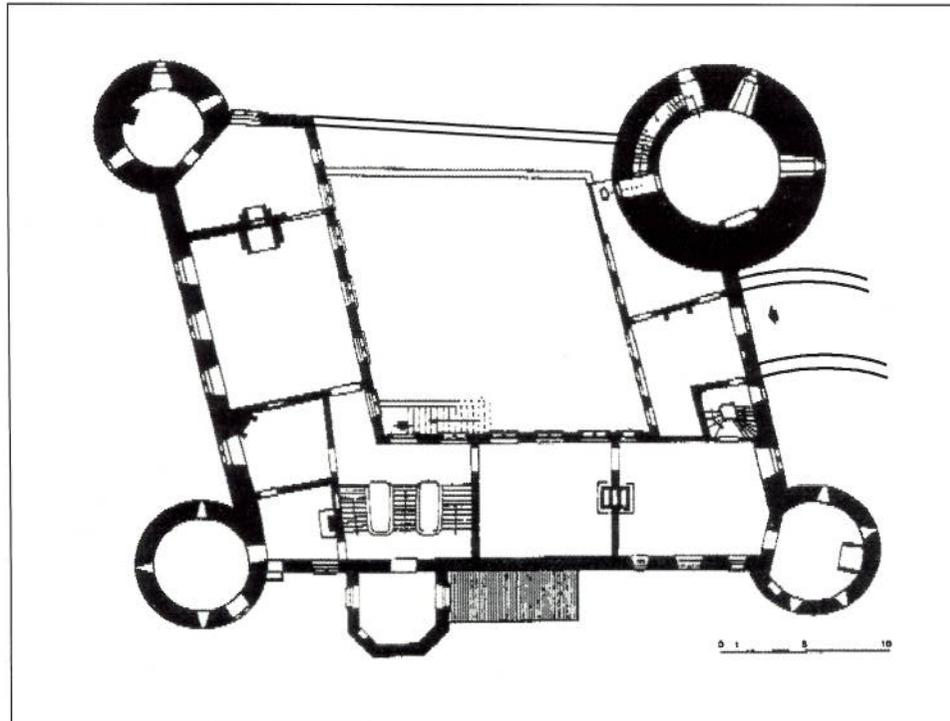
L'étage est éclairé par une fenêtre à banquettes, une cheminée chauffait la pièce, couverte par un plafond plat.

La salle supérieure présente une disposition similaire, le linteau de la cheminée est frappé du blason des Berlo. Des latrines prenaient

autrefois place sur le palier d'arrivée. Le dernier étage était une véritable plate-forme défensive : quatre fentes de tir assuraient un tir rayonnant, des niches basses permettaient l'alimentation des machicoulis.

Des escaliers muraux relient ces trois étages.

Le donjon est parfaitement adapté aux premières armes à feu qui commencent à se répandre dans nos régions au début du XV<sup>e</sup> siècle : l'épaisseur des murs, la forme circulaire offrant peu de prise aux boulets, les fentes de tir très élaborées, à la fois pour arbalètes et les premières armes à poudre, la plate-forme supérieure en témoignent. L'absence de traces de confort intérieur, quelques éléments préservés dans la courtine occidentale suggèrent l'existence d'un logement primitif dont on ne



peut reconstituer ni la forme, ni l'élévation.

Les trois autres tours d'angle sont conçues sur le même modèle, sauf celle du sud-ouest, plus récente, mais qui occupe sans doute un emplacement primitif.

Le logis médiéval a été certainement amélioré au XVI<sup>e</sup> siècle, mais de ses appartements, il ne subsiste rien. Seul vestige de cette époque : la tour sud ouest, construite dans le même matériau mais dépourvue de meurtrières qui n'avaient alors plus d'usage.

En 1630, le château est acheté par Jean Renard de Rouveroy qui l'adapte aussitôt au goût du temps. L'aspect extérieur est peu modifié, les quatre tours sont conservées, mais coiffées de toits bulbeux, trois des courtines sont exhaussées, percées de fenêtres à meneaux, la quatrième, la courtine nord, est rasée, la cour intérieure prend ainsi vue sur la campagne. L'espace intérieur, quant à lui, subit de profondes transformations.

Trois vastes corps de logis sont adossés aux courtines. Les murs sont construits en brique rouge, ainsi que tous les édifices mosans de ce siècle, les encadrements des portes et des fenêtres, les croisillons et les bandeaux sont en

pierre bleue. Côté cour, les frontons qui surmontent les fenêtres sont un emprunt à la Haute Renaissance italienne. La couverture en ardoise est percée de lucarnes.

Dans les ailes sud et ouest, le rez-de-chaussée est réservé aux communs, tandis qu'un escalier avec perron mène aux salles de réception. Un second étage abrite les chambres. Le rez-de-chaussée de l'aile orientale est évidé par une galerie toscane. En 1634, une ferme fortifiée est édifée contre le château.

Si le XVIII<sup>e</sup> siècle laisse peu de traces architecturales à Lavaux, excepté les annexes extérieures de la courtine sud : une chapelle dédiée à Sainte-Anne – d'où le toponyme – et un embarcadère, tout l'ameublement et la décoration intérieure sont renouvelés vers 1740, nouvelles cheminées, grand escalier à double révolution dont le palier intermédiaire donne accès à la chapelle.

Délaissé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, abandonné après la Révolution française, le château se dégrade, les propriétaires successifs le laissent progressivement à l'abandon. C'est un mécénat privé, celui de la baronne Maurice Lemonnier, qui permet, dès 1934, la restauration du château